

Lilyan Kesteloot
Professeur à l'Université
de Dakar - Faculté des Lettres.

Préliminaires sur la Littérature orale africaine.

Vaste est la Littérature orale africaine !
Elle est produite dans tout le continent, inégalement certes selon les ethnies et leur degré de structuration sociale. Cependant on peut affirmer qu'il n'est pas d'ethnie africaine si mince et si archaïque soit-elle (comme les Boshimans ou comme les pygmées) qui n'ait un corpus littéraire composé du moins de contes, fables, proverbes et chants.

Les groupes plus nombreux et plus hiérarchisés comme les Fang ou les Baoulé ont déjà des formes littéraires plus diversifiées.

En plus des contes, ils produisent le très original langage Tambouriné (1), de nombreux mythes et iologiques, des mythes de migrations, des chants pour toutes les circonstances (naissances, mariages, circoncision, funérailles, activités agraires etc)...

Enfin les peuples africains qui ont constitué de grands empires, des royaumes à castes hiérarchisées et spécialisées professionnellement, (les Peuls, Toucouleurs, les Mandingues, les Wolofs, les Soninke) ont créé aussi une caste de griots chargée de produire et de conserver l'art oratoire.

Cette division sociale a donc énormément encouragé le fait littéraire autant que la mémoire historique, comme du reste le développement de l'artisanat (orfèvrerie, forge, tissage, cuir, menuiserie, poterie etc.

Dans les régions actuellement occupées par ces ethnies, (Sénégal, Gambie, Guinée, Niger, Nigéria entre autres), on découvre avec stupéfaction un patrimoine littéraire comparable, en quantité et en qualité, à l'ensemble de la littérature médiévale européenne.

Une littérature qui, dans chacune de ces langues, possède tous les grands genres : Epopées grandioses, chroniques historiques, mythes de fondation d'empire, mythes cosmogéniques, romans d'aventure du genre Tristan et Iseult, chants lyriques, pastourelles, poésie satirique; tout cela s'ajoute aux contes chants récits initiatiques et proverbes produits par tous les peuples d'Afrique. Il est d'usage aujourd'hui de relever une typologie des genres dans chaque ethnie et selon la terminologie locale; lorsqu'on sait que ces textes sont dits ou chantés dans une centaine de langues (sans compter les dialectes), on peut imaginer l'envergure de ce patrimoine, et la multiplicité des genres répertoriés.

Pour avoir une idée plus précise il suffit de jeter un coup d'œil sur la bibliographie de Victoria Görög (2) ou l'étude de Ruth Finnegan (1) tout en sachant que ces recherches ne font état que de ce qui a été recueilli.

(1) - Voir les études de Niangoran Bouah et de Elivé - Université d'Abidjan et de Dakar. Les Serères connaissent aussi un langage tambouriné.

(2) - V. Görög Littérature orale de l'Afrique noire -éd Maisonneuve et Larose -Paris 1982.

Or s'il faut en juger la proportion, à partir de la situation sénégalaise, on peut affirmer qu'il en reste encore autant qui n'a pas encore été fixé par l'enregistrement.

Quant aux ouvrages publiés, leur nombre n'atteint pas le dixième de l'ensemble.

C'est pourquoi il est extrêmement difficile, actuellement, de proposer un ouvrage de synthèse, ne fut-ce que sur une seule des grandes ethnies. Si jadis le Père Trilles a pu collecter en un livre la littérature des Pygmées, personne encore aujourd'hui ne s'est risqué dans une étude exhaustive de la littérature des Peuls ou des wolofs.

Et il ne viendrait à aucun chercheur de vouloir publier l'ensemble de la littérature mandingue, ni même seulement toutes les épopées ou tous les mythes mandingues !

D'abord la collecte n'est pas terminée, ensuite le corpus serait énorme et trop volumineux pour un seul chercheur. Ou alors on serait condamné au sondage, de type anthologie, comme les essais de Delafosse ou d'Equilbecq.

Mais si ces entreprises étaient fort estimables du temps et du chef de ces administrateurs coloniaux, il est impensable de nos jours de travailler de cette façon.

La mise au point des magnétophones, la transcription des langues nationales, les exigences universitaires des linguistes et des ethnologues, obligent à recueillir les textes intégralement (et non en résumé), à les transcrire selon les alphabets fixés par décret ou par celui de l'International Institute of languages de Londres; il s'agit enfin de les traduire avec fidélité et élégance, non comme naïfs récits populaires, mais comme œuvres littéraires; parfois très sophistiquées (1) que ces textes sont en réalité.

Pour terminer cette présentation succincte nous parlerons des problèmes d'interprétation de ces œuvres de littérature orale. Tout comme il ya au sein de l'Europe des cultures et des langues très différentes, il ya des différences, de très grandes différences entre les cultures et les langues africaines.

Et donc entre les patrimoines littéraires provenant de ces cultures.

1. Il est donc indispensable pour comprendre un texte africain oral de savoir de quel peuple il vient. C'est moins l'auteur qui compte que l'ethnie. Car le texte exprime les valeurs, l'histoïfe, les mythes et les symboles de son ethnie. Bien sûr il est des récits passe-partout comme un grand nombre de fables, l'expérience sociale des villages africains ayant une base commune : la micro-chefferie, la famille polygame, la nourriture à base de céréales, les activités rurales de subsistance (agriculture, pêche, pastorat, chasse).

2; Mais dès qu'on aborde les questions de religion par exemple, si l'animisme est partout, ses formes sont très variables. Des ethnies voisines ont des dieux et des rites dissemblables.

Donc leur intervention dans les récits ou les chants nécessite qu'on connaissent leur identité, leur spécificité. Un bon exemple se trouve dans l'ouvrage "Les Lebous parlent d'eux-mêmes" d'El Hadji Malick Sarr. Les raab évoqués lors du Tuur de Yoff forment tout un panthéon familier duquel les chants parlent mais sans donner d'explication. Pour décrypter ces chants il faut se mettre à l'école de la mythologie de Yoff.

De même pour décrypter les chanfs serere extrêmement concis, il est indispensable de connaître les éléments de la religion des Pangols, des rites, des relations sociales villageoises etc.

3. Dans les régions islamisées comme le Sénégal ou christianisées comme le Dahomey, les textes s'imprègnent en outre des influences des religion révélées, et il faudra y déceler ce qu'il est convenu d'appeler le syncrétisme.

4. Pour prendre un autre exemple, l'histoire des ethnies n'est pas la même et les récits sont pétris d'allusions à l'histoire récente ou plus ancienne. Nous avons des mythes qui ont mille ans comme celui de Waga dou, qui ont 600 ans comme celui de Ndiadiane Ndiaye. Le chercheur doit donc pénétrer dans les arcanes de l'histoire soninke ou wolof et faire des recherches approfondies auprès des notables traditionnels qui contiennent la mémoire des griots.

5. Pour compliquer encore les choses, les récits oraux voyagent. Durant la saison sèche, nos griots s'en vont, le Khalam sous le bras, et se déplacent d'un village à l'autre, de village en ville, de pays en pays. Rien n'arrête un griot soudanais. Ils partent de la brousse de Ségou ou de Matam et arrivent à Dakar pour continuer à Banjul. Ils descendent de Tambacounda sur Abidjan ou Conakry.

Dans toutes ces capitales on connaît le mandingue ou le Peul. Ils trouveront toujours le lit et le repas chez un parent. Ils trouveront des clients heureux de les entendre car les Africains aiment leur langue d'origine.

Mais ils trouveront aussi des auditeurs étrangers d'autres ethnies, qui aiment le beau langage tout court. Et qui charmés par leurs récits, les retiennent et les redisent dans leur langue à eux. - C'est ainsi qu'un conte parti du macina se retrouve chez les Diola après avoir traversé Wolof et Serere. (Bandji Koto). - Mais pour le chercheur, il devra tenter de faire une archéologie de ces récits, afin d'évaluer son actualisation dans les sociétés d'accueil.

(1) Voir la thèse de Raphaël Ndiaye - La parole chez les Serères
Voir aussi de Calame Graule -Ethnologie et langage-Gallimard-Paris 1965
(1) Dans Contes et Mythes du Sénégal- éd. CILF - EDICEF.